

Mayer & Co

Présentant un assortiment Tout-à-fait exclusif Fraîchement débarqué de Nouveaux Costumes de Printemps, Robes, Blouses, Capotes et Peignoirs



ROBES

Depuis les plus simples jusqu'aux plus riches. Ici nous avons de tout ce qu'il pourrait satisfaire la dame ou la demoiselle qui est occupée d'activités mondaines, aussi bien que celle de goûts simples et vivant tranquillement en famille.

LES COSTUMES Sent taillés sur des modèles d'élegance exquise, richement doublés et garnis. Les étoffes sont en velours splendide en drap fin, et en une quantité de merveilleuse laine toute neuve et de choix.

Tous les styles, tous les types de robes que l'on désirerait voir compris dans cet assortiment. Des robes de visite qui sont des merveilles de chic et de dernière mode, aussi bien que les costumes les plus simples.

NOTE INTÉRESSANTE:

Tricots en Fibre, Soie Fibre et Pure Soie à des Prix si raisonnables que l'on ne pourrait pas se passer de tricots. Aussi, pour fillettes de 2 à 14 ans.

POUR LA JEUNE ÉCOLIÈRE:

Nouveaux Costumes, à la bottine, costumes très attrayants, robes, et Capotes pour la jeune écolière ou la jeune étudiante au collège. Les assortiments sont élégants, et les prix très modiques.

Ne Manquez Pas de Visiter Notre Rayon pour Garçons et Fillettes, Étage

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

A défaut d'une esquisse moins incomplète, bornons-nous simplement à rappeler la pénible impression que causa, parmi les populations catholiques des pays alliés, la publication de l'interview du Pape avec le rédacteur du journal français, "La Liberté". Cette interview faisait ressortir notamment les sentiments philogermaniques du Pape Benoît XV. Nous n'ignorons pas que l'exactitude de l'interview fut absolument contestée.

des Pays alliés, cet appel du Pape Benoît XV ne remplacera pas ce que des millions de fidèles attendaient de son autorité spirituelle et de sa direction morale. Le Pape n'a pas prononcé les paroles de justice, d'amour et d'espérance qu'on était en droit d'attendre de lui. Il est apparu moins comme un roi de l'esprit que comme un prince temporel. Il a voulu ignorer les crimes pour n'avoir pas à les condamner. Il lui appartenait de proclamer qu'au-dessus de la force matérielle, il y a une force d'un autre ordre, une force morale qui brave les puissances, qui les humilie devant une vérité, qui les juge, alors même qu'elle subit leurs outrages.

Les Prêtres aux Armées en Italie.

D'une récente statistique, il résulte que sous les armes se trouvent en ce moment environ 10,000 prêtres, religieux et séminaristes italiens. Mais, il est à remarquer que dans ce chiffre sont comptés les aumôniers et que les prêtres et religieux sont, pour la plupart, employés comme infirmiers. D'ailleurs, le gouvernement italien a exempté du service tous les prêtres qui sont curés ou ont charge d'âmes.

Le Temps

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises Samedi à 8 heures du soir. DIMANCHE 3 octobre 1915.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs - Temps clair; légers vents du Nord.

Table with columns: Heure, Temp. Vent. Pluie. Rows for 7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., 1 p.m., 3 p.m., 5 p.m., 7 p.m.

PRIX D'OURAGAN CHEZ GRUNEWALD



A votre choix n'importe lesquels des pianos suivants: \$75 Pleyel Werlein Cable & Sons; \$100 Pease Wagner Fischer; \$125 Mathushak Behr Bros; Vose & Sons Kimball; New England Junius Hart Kingsbury; Ivers & Pond Mathushak Smith & Barnes. Pianos Mécaniques \$225 et au-dessus. PIANOS Endommagés par l'Ouragan, nous les réparons de suite. Demandez nos estimations. L. Grunewald Co., Inc. 728 Canal.

La France et la Guerre

(Impressions et souvenirs.)

(Voir le No. du 26 septembre.)

IV - A LA CASERNE. "Allons, canonniers, vite en selle. Formez Batteries, escadrons, Dites adieu à vos Belles, Car demain nous partons!" (bis.)

C'est la joyeuse, et bien française sonnerie qui m'accueillit lorsque, vieux barbon pour la deuxième fois engagé volontaire, je me présentai au poste du 23e d'Artillerie pour offrir à la France, ce qui me restait de force et d'enthousiasme!

L'ENTHOUSIASME! Oh! je l'écris, ce mot, en lettres majuscules, parce qu'il représente ce que fut, dans ces heures tragiques, le sentiment national: une explosion sacro-sainte! Oui, l'enthousiasme, le désintéressement de tout, — famille, avenir, fortune, — de tout, hormis la cause sacrée; la volonté ferme, immuable et stoïque de lutter sans trêve et sans repos, jusqu'à la mort, pour le triomphe des principes éternels de Droit, d'Indépendance, de Liberté — comme nos pères, ceux de 1792 et de 1793 — cette volonté, cet enthousiasme, ne fut l'apanage exclusif de personne en France; ce fut, sans beaucoup de bruit, tout juste avec des fleurs pour décorer notre "75", mais très simplement, la voix d'un grand peuple immortel qui proteste!

Qui proteste? Qui proteste contre l'inique, l'indéfinissable violation des "chiffons de papier"; qui proteste contre tout ce qui est contraire au droit international, à la raison, à l'humanité; mais qui s'insurge surtout, d'instinct, contre tout ce que ces infamies impliquent, et qui peut se résumer d'un seul mot: Le Militarisme. Le Militarisme! Oh, ce n'est pas l'Armée, car l'Armée, aujourd'hui, c'est en France, la nation; non, le Militarisme, dont Herr Wilhelm est le protagoniste et dont son doux bébé "La Frousse" est l'innocente écho, le Militarisme, c'est l'esclavage, c'est l'ennemi de la civilisation, c'est l'héritage empoisonné de races déchues et depuis longtemps oubliées. Nous l'avions connu de nos temps, en France, hélas; je ne crois pas qu'il existe encore dans l'Armée française. Il tâche du moins de se cacher.

Le Peuple de France, — Penseurs, poètes, artistes, nobles et bourgeois, ouvriers et paysans, — décida, le 2 août, qu'il fallait anéantir le militarisme prussien. Qui, je le sais bien, il y eut des embusqués, il y eut même quelques voleurs qui cherchèrent à profiter du bouleversement général pour s'enrichir; ces tristes personnages ont existé de tout temps, dans tous les pays; mais l'agression allemande eut ce merveilleux effet sur la conscience nationale que le nombre de ces drôles fut assez restreint.

Mais je reviens à la grille, où, si vous le préférez, au poste du 23e d'Artillerie, dont le dépôt est stationné à Toulouse, la glorieuse cité des Capitouls, siège de l'Académie des Jeux Floraux et patrie de chanteurs et d'artistes sans nombre. "Allons, canonniers, vite en selle..." Ah! comme il nous tardait d'y être, en selle!

A nous autres, les vieux, il nous tardait, parce que, dès à l'époque de l'autre guerre, il nous semblait que nous n'étions venus au monde que pour la revanche; que la Providence nous destinait à l'œuvre glorieuse de l'affranchissement des pauvres provinces opprimées par le Tyran d'Outre-Rhin!

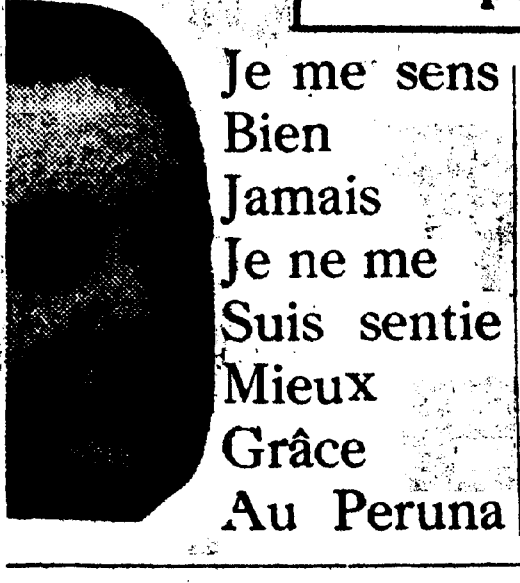
Oh! pour leur rendre la liberté — toutes les libertés, et celle surtout de parler et de chanter le doux parler de France, je vous jure qu'aucun barbon de ma connaissance ne songeait à marchander son sang! Quant aux jeunes, ils portaient de bon cœur parce qu'ils étaient jeunes et Français, et que notre jeunesse a besoin, pour vivre, d'action et d'idéal... "Allons! canonniers, vite en selle!"

Un planton me conduisit dans un bureau où un embusqué anonyme me fit savoir, sur un ton plein de condescendance, que je compterais à la soixante-sixième batterie. J'avoue que le numéro d'ordre de ma batterie m'estomaqua légèrement. De mon temps le régiment n'en avait que douze.

— Vous dites? — Soixante-sixième batterie — Fond de la cour Premier porte à gauche au dessous de l'horloge — Bureau au Premier. — Ah! c'est bien. Merci. Je monte l'escalier et entre au bureau. Le chef était sorti; par contre les employés sont à leur poste, en train de gratter consciencieusement des papiers officiels. Il me semble qu'ils sont un peu trop nombreux... peut-être ai-je tort?

Peruna le meilleur remède que j'ai essayé

à n'importe quel moment



Je me sens Bien Jamais Je ne me Suis sentie Mieux Grâce Au Peruna

Mme E. C. Everly, No. 212 rue N. Fifth, Philadelphie, Pa., dit: "Je me sens bien, je ne me suis jamais mieux sentie, grâce à vos soins et au Peruna. Je serais contente de faire tout mon possible pour augmenter la vente de votre remède de valeur. J'ai la certitude que Peruna est le meilleur remède que j'ai essayé à n'importe quel moment. Depuis que j'ai commencé à prendre Peruna nous n'avons jamais cessé de nous en servir." Mme Ella Miskel, R. F. D. 2, Boite 80, Scottsburg, Ind., écrit: "J'ai souffert pendant 2 ans avec un catarrhe dans la tête. J'ai essayé tout remède connu, mais graduellement devins pire. Après avoir pris Peruna je suis entièrement guérie." Ceux qui objectent aux remèdes liquides peuvent aisément se procurer Peruna en tablettes.

chevaux étaient florissants de santé. Dans l'écurie, un poilu m'interpelle. C'est un "évacué" qui espère bientôt revenir au front, car la vie de caserne l'ennemie mortellement.

— Eh! dis donc, grand papa, me dit-il, parait que tu vas être dans la sixième pièce. C'est "chose", qui travaille au bureau, qui vient de me le dire. Moi aussi, je suis de la sixième; on n'y est pas mal, à condition d'avoir un lit. Je trouverai moyen de t'en dénicher un.

D'où que tu viens, comme ça? — De la Nouvelle-Orléans, aux Etats-Unis.

— Ah! oui, j'ai un oncle qui demeure par là, à Buenos Aires.

— On m'a dit beaucoup de bien de la 66e?

— Ah! pour ça, mon léscar, t'es pas mal tombé! Not'chef n'a pas son pareil dans l'armée française.

— Il s'appelle? — Santenac. C'est un zigou épatant. Faut pas qu'on vienne embêter ses hommes, celui-là; et pour ce qui est du boulot, tu m'en diras des nouvelles!

— Et le capitaine? — Le piston? sais pas. Tu sais, le véritable est là-bas, qui fait danser les Boches. Celui-ci est, comme qui dirait, une espèce de bouche-trou.

En effet je ne connus jamais le nom de mon premier capitaine; par contre, je ne saurais oublier celui du dernier, sous les ordres duquel j'eus l'honneur de servir. C'était un brave qui revenait du front, où il avait été blessé. S'appelait Lapeyre — c'était un enfant du midi.

A. BEZIAT.

(A suivre.)

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Suite de la 1ère page.

rent pas une nouvelle attaque hier. Notre contre-attaque au nord de Loos réussit en dépit d'une résistance acharnée, quelques prisonniers et deux mitrailleuses tombèrent entre nos mains.

Les essais des Français pour gagner du terrain à l'est de Souchez et au nord de Neuville échouèrent. Ils furent également arrêtés dans une attaque à l'est d'Auberive, en Champagne. Toutes les attaques françaises au nord-ouest de Massiges ont été sans succès. Le nombre des prisonniers est de 104 officiers et 7,019 soldats. Des aviateurs ont bombardé Hénin-Liétard, Pas de Calais, tuant 8 citoyens français nous n'avons pas eu de pertes.

A l'est, l'armée de von Hindenburg a fait 1,300 prisonniers. L'ennemi livre des attaques répétées contre l'armée du Prince Léopold mais sans succès. Toutes les avances de l'ennemi furent repoussées, et 6 officiers, 49 hommes et 6 mitrailleuses furent capturés.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page

prend par un télégramme de Prownsville, Texas, que Luis de la Rosas, chef notoire de bandits mexicains, a été tué à Mission, Texas, avec quatre hommes de sa bande.

DE L'EXCELLENCE DE LA PIPE.

Depuis un an la pipe a conquis Paris, qui, par sympathie pour nos poilus, l'adopte et s'y tient.

Mais des esprits chagrins ont insinué qu'elle était pire que le cigare et la cigarette. C'était une calomnie née de l'ignorance. Un des membres les plus éminents de l'Académie des sciences, M. Schlessing, dont la compétence spéciale ne saurait être mise en doute, puisqu'il fut longtemps directeur de nos manufactures des tabacs, a établi, en effet, que la combustion du tabac dans la pipe produit beaucoup plus d'aldéhyde formique que sa combustion dans la cigarette.

Or, l'aldéhyde formique a pour effet d'atténuer la nocivité de la nicotine. Donc, fumes la pipe sans crainte, mais méfiez-vous du cigare et surtout de la perfide cigarette.

Déclaration d'un Ministre du Japon.

Avant de quitter Paris pour se rendre à Marseille où il vient de s'embarquer à destination du Japon sur le Paquetot Hirano Maru, le Baron Ishii,

ancien ambassadeur du Japon à Paris qui vient d'accepter le portefeuille des affaires étrangères, a déclaré ce qui suit à l'un des familiers de son entourage.

"Je pars avec l'intention de répondre au désir de mes compatriotes et à la volonté du Mikado en travaillant de toutes mes forces à resserrer d'avantage encore les liens qui unissent mon pays à la France dont je garde un inoubliable souvenir."

Louisiana Bar Association.

The committee heretofore appointed by Mr. E. T. Weeks, president of the Louisiana Bar Association, on Constitutional Convention, composed of Walter J. Burke of New Iberia, Robert B. Butler, Houma; Joseph W. Carroll, New Orleans; M. H. Carver, Natchitoches; W. O. Hart, New Orleans; S. McC. Lawrason, St. Francisville; M. M. Lemann, New Orleans; Walker B. Spencer, New Orleans (chairman); Frank P. Stubbs, Jr., Monroe, and George H. Terriherry of New Orleans, has been continued as a general judicial committee now that the Constitutional Convention will not be held this year, and the committee, in connection with the executive committee of the association, held a meeting on October 1 to discuss a proposed new judicial ordinance which will probably be presented to the General Assembly as a basis for a constitutional amendment or such future action as may be advisable. Mr. Hart, who was a member of the Constitutional Conventions of 1898 and 1913, presented as a substitute for the proposed amendment one article to cover the entire judicial portion of the Constitution, to be modeled after a similar article of the Constitution of the United States, which reads as follows:

"The judicial power of the United States shall be vested in one supreme court and in such inferior courts as the Congress may, from time to time, ordain and establish."

The Lafayette Fund.

New York, Sept. 25, 1915. It has been decided that the Lafayette Fund will continue its relief work for the soldiers of France so long as the European war lasts. This decision was reached at the annual meeting of the members of the fund, recently held at the Vanderbilt Hotel, in New York City.

As is known, the Lafayette Fund was organized to send comfort kits to the French soldiers. The work was inspired by the memory not only of what France did for this country during the Revolutionary War, but of Lafayette's own personal efforts for the Continental soldiers. It was the great French patriot who first suggested relief work for the men in Washington's army which American women afterward did; it was Lafayette who, out of his own private means, paid 2,000 pounds sterling for supplies to relieve the suffering of American soldiers in the trenches. It was Lafayette and France who gave America her freedom. Now, with conditions reversed, it is in the name and memory of Lafayette that this fund is aiding the French soldiers.

It is to generous and grateful Americans that the Lafayette Fund must look for its support and success. It is by voluntary contributions that these comfort kits, costing \$2 each, are made possible. The name of the donor is enclosed on a postcard and placed in each kit. While Americans have been free and open-handed in their efforts for the sufferers of Europe, this plea on behalf of the people of France is regarded as paramount to all others, based on recollection of the past. And there is much remaining to be done.

The further endeavors of the Lafayette Fund will be based upon the results of actual observation in France. Members of the fund who only recently have been to that country have looked into conditions and learned what was most needed. This knowledge makes it possible to do useful and effective work.

Will you help? Your contribution may be the means of saving a French soldier's life and sending him home strong and well, if he survives the conflict. In any event, you will be paying a part of the great debt of gratitude this country owes to the savior republic.

All contributions should be sent to the Lafayette Fund, Room 122 Vanderbilt Hotel, New York City.